



la Diagonale de l'art

L'art trans chamanique

Philippe Godin 22 novembre 2016 (mise à jour : 23 novembre 2016)



Photo : Charles Freger wilder-mann 2010-201, Strohmann. DR

Le chamanisme insuffle ses trances et ses danses, ses extases et ses plumes à l'art contemporain dans une exposition inspirée à L'aspirateur de la ville de Narbonne.

Il y a bien longtemps que nous ne croyons plus que l'art puisse transformer le monde, ni même nous transporter hors de lui. Pourtant, le chamanisme souffle fort sur l'art contemporain. Plus qu'une semaine pour découvrir l'exposition «L'artiste est-il un chamane» à L'aspirateur – Lieu d'art contemporain de la ville de Narbonne. L'ambiguïté «magique» de cette exposition est de nous faire douter de la distinction instaurée, à l'aube de l'humanité, entre l'art et la sorcellerie.

L'exposition actuelle constitue le deuxième volet d'un triptyque de questionnements élaboré depuis 2015 grâce au partenariat conclu entre la Ville de Narbonne et l'Institut supérieur des Beaux-Arts de Besançon (ISBA).

Après la question «L'art est-il du luxe ?», dont l'exposition collective a été présentée l'année dernière, «L'artiste est-il un chamane?» est la seconde problématique à laquelle 21 artistes s'intéressent.

Ce triptyque s'achèvera en 2017 par la future exposition : «L'art contemporain peut-il être une fête ?». Ces trois interrogations réunissent des cheminements d'artistes connus ou encore inconnus.

Comme le constate Laurent Devèze, directeur de l'ISBA et commissaire d'exposition :

«Certes, aucun des artistes présentés ici ne se pense sans doute en sangoma des tribus Zoulou ou en magicien Yaqui, mais chacun de leurs travaux peut exprimer ces deux caractéristiques: celle de passeur, d'intermédiaire privilégié vers un autre monde, et, en même temps, celle de quelqu'un qui, dans sa singularité même, dit quelque chose de notre société tout entière, de sa nature profonde comme de ses tensions.»



Charles Freger wilder-mann, 2010-2011, babugeri

Pour voir de «véritables» chamanes conformes à l'image d'Épinal, il faut se tourner vers la série de portraits de Charles Fréger, plus proche du travail documentaire nous emportant aux frontières de l'anthropologie, qu'au transport extatique vers l'autre monde. L'artiste dans sa série, *wilder-mann*, a en effet, photographié en 2010, les traditions carnavalesques et autres figures magiques de monstres et de chamanes, perdurant encore de la Roumanie à la Suisse.

Ces photographies témoignent de la survie d'antiques traditions, que l'on pensait expulsées aux confins de nos anciens empires coloniaux. L'Occident industrialisé a d'ailleurs choisi de tourner le dos à ces images, comme autant de résidus d'un autre âge ou les manifestations d'un folklore plus ou moins désœuvré.

Le face-à-face du spectateur avec ces imposantes figures réveille en nous une mémoire collective vivace et toujours redoutable. On pense au récent film *Toni Erdmann* de Maren Aden qui recourt également à cette présence insistante du chamane. De fait, un grand nombre d'artistes contemporains s'abreuvent au même cocktail chamanique, en jouant juste avec le dosage de rire carnavalesque, l'intensité plastique de la pilosité animale et la symbolique de l'art médecine.

Mais la question de savoir si l'occident a besoin de nouveaux chamanes, pour le guérir de son *hubris* technologique ou de sa rationalité insomniaque, reste toujours en suspens. C'est d'ailleurs le risque d'une telle exposition, malgré les dimensions somptueuses du bâtiment qui l'accueille, d'être littéralement «aspirée» par la mémoire de Beuys, et de ceux qui initièrent l'idée que l'artiste puisse devenir un Magicien capable de soigner notre Terre. L'artiste allemand ne fut-il pas celui qui inventa cette nouvelle forme d'art «engagé»?

«Je ne cherche pas à analyser un passé encore obscur, ça, c'est le travail de la psychanalyse, qui s'occupe de l'inconscient et du subconscient. Le but c'est la conscience de soi qui débouche sur un acte capable de transformer le monde»

Un chamane sans son peuple

Etrangement, nombre de ceux qui voulaient changer la société, hier, sont aujourd'hui les plus fervents contempteurs de l'art contemporain, prétendument compromis avec le monde de la finance. Ainsi, le lieu même de l'exposition actuelle, L'aspirateur, fut construit initialement en périphérie du centre historique de la ville, comme un projet d'usine pour aspirer les déchets de Narbonne. Les communistes virent dans sa reconversion en Lieu d'art contemporain, « *le plus grand gâchis financier du littoral ... pompant les impôts des narbonnais à défaut d'aspirer leurs déchets !* »



L'Aspirateur, Lieu d'art contemporaine de la ville de Narbonne

Cette anecdote est symptomatique du rapport de l'art contemporain aux populations auxquelles il devrait s'adresser. Jugés dispendieux, élitistes, conceptuels, froids, distants, terriblement austères, les lieux d'art contemporain apparaissent comme suspects, indépendamment des expositions qu'ils présentent. Ils sont rarement visités, hormis des scolaires, par des personnes issues des « quartiers populaires » qui les entourent souvent. L'effort louable de l'institution culturelle pour rapprocher l'art de son « peuple », a généralement échoué. Même si le rêve «chamanique» de Beuys reste une référence incontournable en ce domaine, il semble bien éloigné des espoirs qu'il portait.

L'espoir que l'artiste puisse libérer, en effet, le véritable capital de l'humanité - celui qui ne consiste pas seulement à amasser de l'argent, ou produire du consommable à tout-va, mais au contraire à impulser une créativité en harmonie avec le monde extérieur, ce lyrisme cher à une génération entière - celle des années 60-70 - a pris du plomb dans l'aile; et c'est un euphémisme!

Il y a indéniablement une forme de neutralisation de la fonction émancipatrice de l'art, (malgré tous les efforts pédagogiques et bienveillants –parfois condescendants- des institutions culturelles), dans la mesure où les œuvres exposées ne « parlent » qu'à une élite culturelle, généralement, coupée des populations locales. Quant le chamane-artiste ne parle plus par le peuple, c'est une forme de tyrannie qui vocifère à sa place.

Beuys n'envisageait pas sa pratique chamanique de l'art, indépendamment des constructions sociales et politiques égalitaires. Sa conception holistique lui permettait d'envisager le réel, y compris, dans sa dimension sociale et écologique, d'une tout autre manière que « l'entre soi » qui domine, majoritairement, la communauté artistique.

A contrario dans le monde des créateurs « sorciers » tout est inclus : la terre, les plantes, les animaux, les peuples, le vaste réseau de la vie, l'univers. Si bien que les seules formes culturelles qui semblent avoir répondues aux attentes du chamanisme de l'art souhaité par Beuys, soient plutôt à rechercher du côté des musiques populaires (comme le rock), que dans l'extrême contemporain ! C'était, déjà, la conviction à laquelle en était arrivée des artistes, tels qu'Andy Warhol ou William Burroughs à la fin des années 80.

Éloge du populisme?

Bref, « le peuple manque » ! Cette formule deleuzienne reste cruellement actuelle. Car un artiste, fut-il « chamane », qui reste privé de réception populaire semble être dans la même situation qu'un roi sans divertissement, tout aussi « misérable » qu'un peuple sans poète!



Axelle Carruzzo & Sébastien Lenthéric N.U collectif

Les plus « populistes » diraient, sans doute, que le seul artiste qui ait produit du chamanisme à Narbonne fut le « fou chantant » qu'un « rien faisait chanter... ». De fait, les paroles naïves de Trenet, l'enfant du pays, ne réalisent-elles-pas, aussi le programme d'un chamanisme infantile et profond, qui traverse, par ailleurs, une bonne part de l'exposition, avec ces transes, ces danses, ces performances, ces corps nus, et ces plumes, et puis surtout... la Mort, la Mort, la Mort toujours présente ? Une version contemporaine de la géniale ritournelle du chansonnier qui était entièrement tournée vers la vie ?

« Un rien me fait chanter Un rien me fait danser Un rien me fait trouver belle la vie ...

J'aime la pluie J'aime la terre les fleurs la vie le ciel bleu Et puis les femmes les femmes les femmes qui ont les yeux bleus »

Laboratoire de recherches esthétiques

Beuys accordait le plus grand sérieux à l'espace du musée qu'il envisageait comme un véritable champ d'expérimentations multi-sensorielles pour le spectateur, conférant à la salle d'exposition la capacité d'être un véritable espace de rituels, avec ses cérémonies, ses symboles, et ses messes diront les détracteurs.

La dimension de recherche est particulièrement présente dans l'exposition avec l'œuvre de Mélissa Didier et son installation qui s'inscrit également dans ce projet de faire du musée un véritable laboratoire.



Mélissa Didier, Sorcière, 2016, Dimension variable, Matières organiques, paraffine

Laboratoire de recherche ou de cabinet de curiosités, l'antre de la sorcière évoque les explorations de Jean-Luc Vilmouth et ses préoccupations de notre monde actuel face aux questions relatives à l'environnement.

L'installation est constituée de longues étagères accueillant des bocaux d'une pharmacie hypothétique. Chaque étage contient différents objets (plumes d'oiseaux, ailes de papillons, photos, peignes, grigris utilisés par les chamans, perles, colliers, bâton de pluie, etc.) témoignant de cultures exotiques, et habitants lointains; mais aussi des matières et des éléments naturels extraits de terre. Équivoques, les étagères suggèrent aussi bien une collection que les images de la bibliothèque, de la pharmacopée, de la collecte anthropologique.

Variation esthétique sur la plume

Autre travail de recherche, ô combien « inutile », celui de Barbara Puthomme qui propose une magnifique variation esthétique sur la plume. Mircéa Eliade ne voyait-il pas dans ces phanères au chromatisme si varié, le symbole même du chamanisme ?



Barbara Puthomme, Paysage en 11 séquences, Plumes, velours, bois, sous cloche en verre

À l'instar de l'oiseau qui s'envole, le chamane dans sa transe pourrait nous faire entrevoir d'autres mondes. C'est d'une manière infiniment plus légère et subtile que Barbara Puthomme nous offre une incarnation de la célèbre définition du chamanisme, donnée par Beuys :

« Quand je suis considéré comme une sorte de figure chamanique ou que j'y fais moi-même allusion, c'est pour souligner ma croyance en d'autres priorités (que celles de notre société actuelle)... Dans des lieux comme les universités, où chacun parle de manière si rationnelle, il est nécessaire qu'apparaisse une sorte d'enchanteur. »

Taxidermie de l'art



Le Passeur 2007 H. 190 × L. 60 × P. 40 cm Techniques mixtes

Sommes-nous devant un autel, devant quelques bijoux sacrés assemblés loin de tout témoin dans quelque lieu saint de la forêt d'émeraude ?

L'œuvre reconnue de Benoît Huot a fait l'objet, entre-autre, d'une importante exposition à la Maison rouge à Paris en 2010, et s'inscrit dans une pratique taxidermiste de l'art contemporain regroupant des artistes aussi divers que Jan Fabre ou Julien Salaud.

Si on ne peut qu'être émerveillé par les féeries de l'enfance et les rituels les plus flamboyants de l'Asie ou de l'Amérique du Sud qu'évoque inmanquablement le travail de cet artiste franc-comtois, on ne va pas pour autant attribuer à ces créatures hybrides des vertus chamaniques !

Il y a bien longtemps – pour paraphraser Hegel — que nous ne nous agenouillons plus avant de pénétrer dans un temple, et que « nous sommes éloignés des intentions et des sentiments des hommes de Lascaux. »

L'ambiguïté « magique », pour le coup, de ces œuvres contemporaines, comme certaines créations d'art brut — est de nous faire douter de la distinction instaurée précisément entre l'art et la sorcellerie. Comme un lecteur qui n'arriverait pas à retenir les pages des chants de Maldoror, le spectateur est replacé en deçà de l'expérience esthétique.

Même si nous ne vivons plus au temps où les œuvres d'art sollicitaient la vénération religieuse, parce qu'elles incarnaient d'une manière ou d'une autre la présence du divin, ce type d'art revendique une forme d'extase qui le rapproche effectivement de la pensée magique.

Trances, Dances & performances

Car le chamanisme c'est, encore une fois, la transe, l'extase, la danse, la performance, les corps nus, la terre, les animaux, et surtout... la mort, la mort, la mort qui a les yeux bleus !

A l'instar de Saskia Edens la majorité des autres artistes exposés recourent à la performance.

Make-up by Saskia Edens (2008)



Make-up by Saskia Edens (2008)

Saskia Edens semble sortie d'*Orfeu Negro* ou d'une parade mexicaine du *Dia de los Muertos*. Cette artiste, en se peignant, se décharne, s'enlève toute peau en s'ornant et nous sommes témoins de ce paradoxe vivant d'os apparaissant dans un recouvrement.

Le charmant squelette joue les prêtres vaudous, cherchant sans doute à nous mettre en garde : ce qui se cache derrière tous nos maquillages, toutes nos parures, ou, peut-être même, toutes nos œuvres d'art, n'exprime sans doute qu'une peur panique, celle de notre inéluctable destin.

L'Aspirateur- Lieu d'art contemporain, contact, accès, etc.

Vous aimerez aussi

Recommandé par



19 tatouages extraordinaires d'éléments naturels

Videobuzzy



23 tatouages en 3D qui créent d'incroyables illusions d'optique !

Le 13ème est...

Tribunal Du Net



Anti-gaspi: je cuisine astucieusement

Ça suffit le gâchis

Hommage à « Chambre close » - IDEAT - Ideat

A lire sur Libe.fr

60 recettes faciles pour recevoir - Cuisine Actuelle
«Non, le psoriasis n'est pas dû au stress» - Le Figaro Santé
Le look des politiques lorsqu'ils étaient jeunes - Buzz Excite
14 Jours Top chrono pour un Corps de Rêve - Dr Pierre Ricaud

Sondages: arrêtons de demander l'heure aux thermomètres - Libération
Syrie : les Etats-Unis ont tué un haut responsable d'Al-Qaïda - Libération
Emploi et handicap, tenir le bon cap - Libération
Steve Bannon, l'extrême troll si près du trône - Libération
A la Canopée des Halles, la pluie rentre par les trous du toit - Libération

Article précédent

La photographie à l'épreuve de l'expérimentation

© Libération